

et, s'ils le peuvent sans remords, ils repoussent une vérité qui met à nu leurs turpitudes. De là la haine séculaire du vice contre le Christianisme.

*Mais celui qui fait le bien vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles ont été faites en Dieu* <sup>1</sup>. Nulle conversion d'hérétiques ou d'incrédules n'est à espérer sinon de ceux qui sont résolus de quitter le vice pour la vertu. Ces derniers mots du Sauveur n'atteignaient-ils pas aussi Nicodème ? N'étaient-ils un reproche indirect à sa pusillanimité ? Son respect humain lui avait fait choisir l'ombre protectrice de la nuit pour venir à Jésus-Christ qu'il quitta vraisemblablement à l'aube naissante. Nous ne le retrouvons pas auprès de Jésus ; tout au plus, dans le Conseil, élèvera-t-il pour lui une voix timide. La semence germait cependant. Nicodème partagera avec un autre Juste l'honneur de la divine Sépulture, et nul doute que la Pentecôte n'ait achevé dans la vaillance ce que Jésus-Christ avait commencé dans la crainte.

### MISSIONS EN JUDÉE DERNIER TÉMOIGNAGE DE JEAN-BAPTISTE

Jésus-Christ s'éloigna de Jérusalem très peu de temps après l'entretien avec le Sanhédrite Nicodème, et, durant près de huit mois évangélisa la Judée. *Jésus se rendit dans la terre de Judée avec ses disciples. Il y demeurait avec eux et baptisait.* Si nous nous rappelons la mission que le Sauveur inaugurerait, qui était de prêcher aux foules la pénitence et le salut, il nous sera

Joan.. III, 22.

facile de nous retracer son itinéraire. Il avait semé sa doctrine et ses miracles dans la populeuse Jérusalem ; il retrouvait sur les rives du Jourdain d'autres multitudes prêtes à écouter sa voix. C'est donc là que vraisemblablement nous devons le chercher. Quelle était sa prédication ? L'Évangile nous le dit : il continuait les appels de son Précurseur à la pénitence, il éveillait la foi en sa divine Personne et quand les âmes se trouvaient suffisamment préparées, ses apôtres leur conféraient le baptême. Dès lors le divin Maître déployait la force invincible unie à la suave douceur qui marquèrent les trois années de sa vie publique. Dès lors aussi il subit les haines d'ennemis acharnés à le perdre, et il ne prêcha plus qu'au milieu des dangers qu'il daignait essayer pour nous donner l'exemple de l'intrépidité et de la patience, et aussi pour montrer la réalité d'une nature humaine toute semblable à la nôtre.

Il semble assez étrange que Jésus, commençant à prêcher, Jean continuât sa prédication et son baptême. Mais si nous réfléchissons, les raisons ne feront pas défaut. S'il eût brusquement abandonné l'éclat et les fruits de sa mission, ses disciples, déjà mordus par l'envie, eussent avivé leur animosité naissante contre Jésus. Jean lui-même eût paru céder à un secret dépit en face d'une gloire grandissante et qui éclipsait déjà la sienne. Mais surtout, désertant le théâtre où tant de disciples se réunissaient encore, il perdait l'occasion de proclamer la mission et la divinité de son Maître, et nous avons vu que tous ses efforts se concentraient sur ce but.

Une occasion ne tarda pas à naître qui lui permit de donner son dernier et éclatant témoignage. Les mauvaises dispositions de ses disciples venaient de s'accroître.



tre encore après une discussion qu'ils avaient eue avec un Juif au sujet du baptême conféré par leur maître. *Une discussion s'éleva entre les disciples de Jean et un Juif au sujet du baptême*<sup>1</sup>, dont il niait probablement la pleine efficacité au profit du baptême de Jésus. Leur dépit et leur mauvais vouloir percent dans leur langage. *Ils vinrent à Jean et lui dirent: Maître, Celui qui était avec vous au-delà du Jourdain et à qui vous avez rendu témoignage, voilà qu'il baptise et tout le monde va à lui*<sup>2</sup>. Mauvaises paroles qui suintent l'orgueil blessé et l'envie. Voyez d'abord comme ils taisent le nom de Jésus, ce nom que Jean avait tant de fois acclamé et que des œuvres divines venaient d'illustrer déjà si magnifiquement. Pour eux c'est « un quelconque », un disciple à leur taille, un premier venu : *Celui qui était avec vous*. Et d'où lui vient cette prééminence dont il se targue ? De Jean-Baptiste seul. Jean seul l'a fait connaître, l'a grandi, l'a illustré : *Celui auquel vous avez rendu témoignage*. Et le voilà maintenant qui abuse contre vous de la notoriété qu'il vous doit, il attire à lui ses disciples, les fait siens et *tout le monde court à lui*.

Nous détournant de ces laideurs de la passion humaine, admirons le Saint Précurseur dans sa réponse et le nouveau témoignage qu'il rend à Jésus-Christ.

II. — Son but unique est de montrer en Jésus-Christ le Dieu venu du ciel pour sauver les hommes, mais comme il s'adresse à des âmes aigries il ménage leur susceptibilité et n'avance que par degrés dans sa Con-

<sup>1</sup> Joan., III, 25.

<sup>2</sup> Joan., III, 26.

fession, tout en la rendant explicite et formelle. *Nul ne peut rien s'attribuer qu'il ne l'ait reçu du ciel*. Si Jésus-Christ apparaît manifestement divin dans ses œuvres ; s'il est impossible qu'un homme parle, agisse, triomphe, comme lui, de tout ce qui brise une force humaine ; s'il est évident qu'il a tout reçu du ciel d'où il vient, quelle folie et quel crime de le combattre, puisque le combattre c'est s'attaquer à Dieu ? Tous les faux christes et les faux prophètes qui ne tiennent que de la terre leur trompeuse mission et leur fallacieuse puissance disparaissent en un moment. Celui là seul qui est du ciel a pour lui tous les siècles. Et s'il surpasse tout en puissance, s'il est le Dieu tout puissant, quel motif de joie, quelle source d'inépuisables bienfaits ? Certes ! ce n'est pas son témoignage qui glorifiera Jésus-Christ, mais la divinité que Jésus-Christ renferme sous la frêle enveloppe de sa nature humaine.

Les disciples venaient d'évoquer le témoignage rendu à Jésus-Christ par leur Maître ; Jean aussi l'évoque et s'en sert pour appuyer son affirmation que Jésus est du ciel, est Dieu. D'où venait sa mission, sinon du Ciel ? Et quelle était cette mission sinon de révéler la présence et la divinité de Jésus ? Or ses disciples ont foi en lui ; pourquoi, dès lors, se refuseraient-ils à croire à son témoignage ? Le fait seul d'être ses disciples les amène donc à confesser Jésus-Christ. *Vous me rendez vous-mêmes témoignage que j'ai dit: je ne suis point le Christ, mais j'ai été envoyé devant Lui*<sup>1</sup>.

Qu'est-ce donc que Jean ? et qu'est-ce donc que Jésus ? Apprenons-le d'une gracieuse image. Le Fils de Dieu aimait la nature humaine, il l'aimait d'un tel amour

<sup>1</sup> Joan., III, 27-28.



que, même après sa chute, loin de la délaissier il se résolut à la refaire plus belle et à se l'unir comme épouse. L'Incarnation et la Rédemption ne sont donc rien autre que les mystérieuses fiançailles qui unissent Dieu à notre nature. Et Jean, quel fut son rôle, sa mission, son honneur, son ineffable joie ? D'être « l'ami » de l'Époux, de présenter l'Époux à son épouse, d'assister aux noces divines qui se préparent dans la parole et dans la foi. L'ami se tient modestement à l'écart, il s'efface ; le premier rang et les hommages sont à l'Époux, et sa joie repose comme sa gloire dans ce titre « d'ami de l'Époux ». *Celui qui a l'épouse est l'époux, mais l'ami de l'époux qui est présent et écoute est transporté de joie quand il entend la voix de l'époux. A moi voilà ma joie que je goûte dans sa plénitude* <sup>1</sup>.

Jean en appelle maintenant à l'avenir. *Il faut maintenant qu'il croisse et que moi je diminue* <sup>2</sup>. C'est la prophétie de l'avenir. Venu sur la terre pauvre et inconnu, cachant durant de longs jours sa divinité « sous les dehors de l'esclave », l'Homme-Dieu rayonnera à travers tous les siècles ; sa gloire ne cessera de grandir avec sa puissance, tout s'effacera devant Lui ; il sera le Dominateur du monde, et aucune force humaine, aucune tentative de rébellion n'ébranlera son empire à jamais.

Car enfin Jésus-Christ est Dieu. Si aucune domination ne surpassera la sienne, si aucune gloire n'éclipsera sa gloire, c'est qu'il est Dieu. *Celui qui vient d'En-Haut est au-dessus de tous* <sup>3</sup>. Tout ce qu'a dit et fait Jean est inférieur, petit, terrestre, en comparaison des

<sup>1</sup> Joan., III, 29.

<sup>2</sup> Joan., III, 30.

<sup>3</sup> Joan., III, 31.

paroles et des œuvres de Jésus : *Celui qui vient de la terre est terrestre, ses paroles aussi ; Celui qui vient du Ciel est au-dessus de tous* <sup>1</sup>. Si Jésus-Christ nous parle, ce sont les révélations du ciel qu'il nous apporte ; s'il agit ce sont les actions mêmes d'un Dieu ; s'il commande ce sont des ordres divins, tout ce que Jésus-Christ a donné au monde, il l'a pris des Cieux. *Ce qu'il affirme, il l'a vu et il l'a entendu* <sup>2</sup>. Et le grand crime de l'incrédule sera, en repoussant la doctrine de Jésus-Christ, de « refuser le témoignage d'un Dieu ». Il est Fils consubstantiel de Dieu, égal à Dieu, « Dieu de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu » ; il est venu en ce monde envoyé par son Père pour sauver et éclairer le monde, la plénitude de la divinité réside en Lui ; il est le Fils bien aimé du Père, et « le père lui a remis tous les pouvoirs entre les mains ».

Tout ce qui précède nous amène à une conséquence formidable qui est ce par quoi Jean termine son témoignage. *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle. Celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui* <sup>3</sup>. Aux fidèles et aux élus de Dieu la foi et avec la foi la vie. Non point cette vie d'un jour que nous menons ici-bas, mais une éternelle vie dans la Patrie du bonheur. Seulement la foi qui nous sauve n'est pas une foi vide d'œuvres et de vertus. Croire en Jésus-Christ c'est lui obéir et l'imiter.

D'autre part malheur à ceux qui ne croient pas au Fils <sup>4</sup> ! « qui foulent aux pieds le Fils de Dieu » par le

<sup>1</sup> Joan., III, 31-32.

<sup>2</sup> Joan., III, 32.

<sup>3</sup> Joan., III, 36.

<sup>4</sup> Joan., III, 36.



méprisant dédain avec lequel ils le traitent, par l'ingratitude qu'ils opposent à ses bienfaits et le volontaire aveuglement à la lumière de sa révélation. Les malheureux sont à tout jamais perdus, parce que *la colère de Dieu demeure sur eux*. S'ils n'avaient à faire qu'à l'Homme-Dieu, peut-être son cœur s'attendrirait-il. Mais c'est « la colère de Dieu », c'est un Père vengeant son Fils des outrages dont les pécheurs et les incroyants l'ont abreuvé. Cette colère « demeure », elle est irrémédiable, elle sera éternelle.

Tel fut le témoignage de Jean. Ce fut le dernier, car peu après il fut jeté en prison par Hérode et peu après subit son glorieux martyre.

*Jésus, à la nouvelle de l'emprisonnement du Précurseur, sachant d'ailleurs que les Pharisiens s'inquiétaient de voir qu'il faisait plus de disciples et qu'il baptisait plus que Jean (Bien qu'il ne baptisât pas lui-même, mais ses disciples), Jésus quitta la Judée et, sous l'impulsion de l'Esprit, il retourna en Galilée*<sup>1</sup>.

Jésus, en quittant la Judée, cédait donc devant l'animosité des Pharisiens, l'attitude menaçante d'Hérode et l'inique jalousie des disciples de Jean-Baptiste ? Oui Jésus cédait. Jésus qui se montrait constamment Dieu dans ses miracles, n'avait garde de voiler les faiblesses volontaires de la nature humaine qu'il nous importait autant de reconnaître et de confesser que sa Nature Divine. Il cédait pour donner à son Église l'exemple d'une humble patience en face d'ennemis conjurés pour la perdre.

Son départ de la Judée contenait une prophétie for-

<sup>1</sup> Matt., IV, 12. Marc., I, 14. Joan., IV, 3.

midable, celle de l'abandon où laisserait les Juifs leur refus obstiné de recevoir le Messie Sauveur. Ce que fait Jésus-Christ, ses Apôtres le feront après lui et diront : « Nous devons tout d'abord vous prêcher la parole de Dieu, mais puisque vous vous en jugez indignes nous nous tournons vers les nations ». C'est ainsi que, forcé par l'animosité juive Jésus traversait la terre infidèle de Samarie<sup>1</sup>. Il la traversait « sous l'impulsion de l'Esprit », et l'Esprit lui montrait l'une des plus gracieuses conquêtes de sa grâce, et avec cette conquête de la pécheresse de Sichar la conversion de tout un peuple.

## LA SAMARITAINE

I. — Ce peuple des Samaritains s'offre à nous comme demi idolâtre ; il fut primitivement composé d'étrangers que Salmanasar, après l'invasion de la terre sainte, substitua aux tribus d'Israël emmenées captives. Quelques Israélites y étaient restés mêlés, mais ne purent arrêter les excès d'un culte idolâtrique, monstrueux par sa luxure et sa cruauté. Quand Dieu châtia ces idolâtres et les terrifia, ils consentirent à recevoir quelque instruction d'un prêtre Juif, et, à leurs anciennes superstitions, mêlèrent le culte de Jéhovah grossièrement approprié à leurs erreurs. Ils reçurent l'Écriture, dont ils ne gardèrent que le Pentateuque, et conservèrent la notion assez vague d'un Messie qui devait être le « guide », le « convertisseur » du monde. On conçoit l'éloignement que les Israélites conçurent pour ces

<sup>1</sup> Joan., IV, 4.